

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1952-09-14

Auteur : **Bopp, Léon (1896-1977)**

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1952-09-14, 1952-09-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13380>

Information sur la lettre

Date 1952-09-14

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

LÉON BOPP

86. CHAMIN DE CHARGE-CANAL

GENÈVE

TÉL. 5.44.47

A basse.

ce dimanche 14 juillet 52.

Mon cher Jean,

Je suis attristé

lorsque le Santé n'est qu'une maladie que la médecine. Il faut, nous pouvons sympathiser plus que jamais : nous souffrons, je crois, du même mal, et dans la même région. Et sans doute, après les expériences de ces dernières semaines, pourrez-vous quelque infirmité à l'égard de la médecine et des médecins, comme moi. Nombre de nos H.D. cultivent l'approximatif avec sans gêne & il me paraît aussi que leur observation, leur interprétation, leurs critères sont moins sûrs que celle de Géom. que de le dire. Enfin...

Après qq. jours de cure à Baden (en Suisse), qui n'a pas été réjouissant, nous sommes alors, Youn & moi, passer une autre semaine à Paradou (Var), où j'ai essayé de faire de l'exercice, sans succès. Il y avait trop de vent & mes douleurs croissaient de jour en jour je devais m'écarter. Alors, nous sommes venus à Abans et les bains & bous ont sensiblement amélioré

mon état. Mais j'ai une grande peine à marcher.

Les médecins ne s'entendent pas sur mon cas. Certains croient à une hernie ^{du} thoracal (entre la 4^e et la 5^e côte droite). D'autres la contestent formellement. Parce que je n'ai pas fait les opérations, et que rien de précis n'a été trouvé, je me range à l'avis des derniers, et plus brièvement comme si je n'avais qu'un rhumatisme aigu, très malin d'ailleurs...

En effet à mes sympathies pour l'Orient, j'en ai toujours gardé à l'exception. Et mon médecin de Paris m'avait déconseillé les ultraviolets, aux effets assez imprévisibles. La constance, une R.T.-de, ne serait pas suffisante dans mon cas. Au reste il va faire ce qu'il pourra avec prudence, car elle tend, paraît-il, à dégrader le système à l'organisme à toute infection...

Restait en restant, en risquant la cause, la technique chirurgicale (technique américaine surtout), ou bien une intervention tendant à la réduction de la hernie des diques (à l'heure il y a). A Zurich, Krämer bühl s'est spécialisé en ce genre d'interventions. Mais on m'assure que K (la réputation européenne) est devenu, depuis qq. années, beaucoup plus conservateur et qu'il essaie tout au moins de suivre les méthodes à rebâtons des diques ! Égagony devait tout au moins à prendre place du bâillard,

« est. au far. ?

Fais - tu une cure à fango à Aix-les-Bains.²
C'est fatigant (pour le cœur) et il semble que ce traitemen
t'attire les douleurs qui en affaiblissent l'homme tout
entier... Il va de soi qu'en cette voie, en forçant un peu,
on peut progresser, à coup sûr, les autres à l'autre.

Ce que tu me dis de ton étude sur la Peinture
me met en grand affliction. Lorsqu'une personne t'offre à
Paris, dans un petit salon (il y avait là Théodore Charlier)
on va venir à parler à toi, et tous feront leur mieux à
reconnître que tu comprends, et parlais de la peinture
évidemment.

T'es - je dit que j'ai reçu plusieurs
lettres d'A. Lalauze (en sujet d'un Ph. fidèle.) Cet
homme a 80-80 ans, et qui fut une professeur au Sorbonne
, et gardé une vitalité surprenante. Il discute, pied
à pied, avec moi. J'adore ça (ce que ça il me semble
un peu trop conservateur, et conservant, parfois, à
l'ancien portefeuille Vocabulaire.)

Mais il est temps que je m'arrête.

Amélie, sans doute Jean. Tâches de nous
remettre de la te Nicely à Venise au Suisse.
Paris - monsieur Aix-les-Bains. Veutelle faire une tournée à

Germaine nous très affectueuses pensées, et
crois à ma plus fidèle amitié.

L. B.

RJ: J'ai refait une photo de M. à la laisse
poser dans un fauteuil avant de la reprendre
encore. Et j'en ai organisé une autre.
Et me tends d'au finis avec mes cœurs, je
te renvoie à Ep. deux à plus tard.

x

Dickworth & sa fiancée nous ont beaucoup
plu. A Pierre aussi. (Enfin par contre le pauvre
gargou n'a pas eu un peu de vacances & il a
permis qu'il ait soigner des malades à l'Hop. à
Genève).

x

Et les chiropraticiens? Tous ne sont point
hydrauliques et leurs méthodes peuvent avoir
du bon, pour certains sujets, paraît-il.